

The new century [Eric Hobsbawm] / Das Gesicht des 21. Jahrhunderts

Autor(en): **Cassis, Youssef**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **8 (2001)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**ALLGEMEINE
BESPRECHUNGEN
COMPTES RENDUS
GENERAUX**

**ERIC HOBSBAWM
(IN CONVERSATION
WITH ANTONIO POLITO)
THE NEW CENTURY**

LITTLE, BROWN AND COMPANY, LONDON,
BOSTON, 2000, 176 P., £ 16.99.

DEUTSCHE AUSGABE:

**DAS GESICHT
DES 21. JAHRHUNDERTS**

HANSER, MÜNCHEN 2000, 220 S., FR. 31.50

L'histoire peut-elle permettre de prédire l'avenir? Eric Hobsbawm pose cette question dès les premières lignes de ce petit livre. En termes plus subtils: il ne s'agit pas de dire la bonne aventure. Mais dans la mesure où il existe un lien entre les événements futurs et les événements passés, il est convaincu que l'historien doit pouvoir déceler les éléments les plus importants, identifier les grandes tendances, poser les principaux problèmes. Hobsbawm se livre à cet exercice dans une série de conversations avec Antonio Polito. La jaquette de l'ouvrage nous présente Eric Hobsbawm, mais ne nous dit rien d'Antonio Polito. Quelques lignes auraient été utiles, même si son rôle se limite à poser des questions. Le livre est divisé en six chapitres – en plus de l'introduction et de la conclusion – traitant successivement de la guerre et de la paix, du déclin de l'empire européen, du village global, de l'héritage de la gauche, des aspects sociaux et culturels (*homo globatus*), et des problèmes démographiques et écologiques (12 octobre 1999).

Je ne suis pas entièrement convaincu par la formule. La technique de l'interview se prête bien à l'article de magazine,

moins au livre, où trop de sujets sont abordés, les uns à la suite des autres, de façon inévitablement succincte. Et qui peut s'exprimer de façon convaincante sur tous les grands problèmes auxquels est confronté le monde à l'aube du nouveau siècle? Eric Hobsbawm y réussit assez bien, mais pas nécessairement pour les raisons qu'il invoque dans son introduction. Hobsbawm est indiscutablement l'un des plus grands historiens de la seconde moitié du 20^e siècle, mais ses réflexions sur le présent et le futur ne font souvent qu'indirectement recours à l'histoire – ce qui ne signifie nullement qu'elles soient dénuées d'intérêt. Il est impossible, dans le cadre d'un compte rendu comme celui-ci, de passer en revue ne serait-ce qu'une partie des thèmes abordés dans ce livre. Mais ses remarques sur la probabilité que la Chine devienne une grande puissance, sur les perspectives prometteuses de l'Inde en matière économique et culturelle, ou sur les limites intrinsèques au processus de globalisation – pour ne prendre que trois exemples – sont celles d'un intellectuel avisé et informé beaucoup plus que celles d'un historien professionnel. Bien sûr, Hobsbawm établit des parallèles – entre la globalisation d'avant 1914 et celle d'aujourd'hui, entre la position dominante de la Grande-Bretagne au 19^e siècle et l'hégémonie actuelle des Etats-Unis, et bien d'autres. Mais en dépit de leur perspicacité, elles restent à un niveau très général.

Et pourtant, Eric Hobsbawm reste toujours passionnant, stimulant, même si pas véritablement provoquant. Il y a d'abord le fait que sa réflexion, même sur les sujets très contemporains, reste pétrie

d'histoire, et c'est à ce niveau que l'enseignement de l'histoire prend tout son sens. Il y a ses connaissances, incroyablement variées. Il y a sa capacité à surprendre – comme dans son soutien à Jean-Paul II, tant pour son traditionalisme en matière religieuse comme pour son anti-capitalisme en matière sociale. Il y a enfin sa vision politique. Qu'Eric Hobsbawm puisse connaître un succès quasi médiatique au tournant du 21^e siècle tout en restant un historien marxiste est un phénomène assez remarquable, qui ne s'explique qu'en partie par les oppositions récentes au phénomène de mondialisation. J'ai eu la chance de faire ma thèse de doctorat sous sa direction à la fin des années 1970 et j'ai retrouvé dans ces entretiens l'extraordinaire lucidité qui me frappait tant lors de nos conversations. Hobsbawm n'a pas raison sur tout, sa nostalgie de l'âge d'or des Trente Glorieuses est probablement démodée, mais il a raison sur l'essentiel, en particulier sur le danger que représente l'accroissement des inégalités. Malgré d'inévitables désaccords et peut-être quelques moments d'irritation, confronter ses opinions avec les siennes ne peut conduire qu'à une plus grande profondeur de vues.

Eric Hobsbawm, comme à l'accoutumée, se livre peu. Il s'exprime pourtant sur le sens de son engagement personnel et a quelques beaux passages sur l'engagement politique et la pratique de l'histoire. Sa dernière phrase: «en cette fin de siècle, je ne peux pas envisager le futur avec grand optimisme», m'apparaît en porte-à-faux avec le reste du livre. Malgré ses nombreuses mises en garde, Hobsbawm semble plutôt reprendre à son compte la formule de Karl Marx selon laquelle l'humanité ne se pose que les problèmes qu'elle peut résoudre.

Youssef Cassis (Grenoble)

**ARAM MATTIOLI, MARKUS RIES
«EINE HÖHERE BILDUNG THUT
IN UNSEREM VATERLANDE NOTH»
STEINIGE WEGE VOM JESUITEN-
KOLLEGIUM ZUR HOCHSCHULE
LUZERN**

(CLIO LUCERNENSIS 7) CHRONOS, ZÜRICH 2000,
168 S., FR. 38.–

Da alcuni decenni la storia delle università e dell'insegnamento superiore ha subito un profondo rinnovamento metodologico, dovuto in buona parte all'apporto delle scienze sociali. I moderni studi sulle università e l'insegnamento superiore si interessano alla produzione e alla riproduzione delle élite, alle strategie di reclutamento degli studenti, alla gerarchia tra i vari ambiti scientifici, ai rapporti tra le istituzioni accademiche e le realtà politiche e socioeconomiche.

Questa evoluzione si è manifestata anche in Svizzera come testimoniano alcune pubblicazioni recenti, benché molte storie universitarie elvetiche si presentino ancora come manuali commemorativi vagamente autocelebrativi. Con questo breve studio, Aram Mattioli e Markus Ries dimostrano invece di aver pienamente recepito i nuovi orientamenti storiografici, benché formalmente sia un anniversario tondo a fornire lo spunto per la ricerca: i 400 anni dalla creazione, a Lucerna, di un istituto di studi superiori, un insegnamento filosofico e teologico quale divisione superiore di un collegio gesuitico.

Poiché questi quattro secoli di storia accademica lucernese sono stati, come avvertono gli autori stessi, una storia di ritardi e di occasioni perse, il filo conduttore del libro è costituito dalle circostanze politiche, intellettuali e sociali che hanno ostacolato molti piani per dotare Lucerna di un'università. Circostanze confessionali anche, poiché i progetti accademici lucernesi sono quasi sempre stati legati al